

Candida Romero

Oublier Proust ?

Les lentes phrases enroulées de Proust, leurs incidences, leurs significations cachées, suggérées et superposées : tel est le sang même qui coule dans les veines de Candida Romero. Dès le plus tendre de son âge, cette jeune artiste fut en effet bercée par *la Recherche du temps perdu*, que sa mère – fervente admiratrice de l'écrivain – lui lisait à toute occasion. L'univers de Proust devint mentalement le sien, elle se promena dans ses paysages, élut pour siens ses amis, suivit le rythme de ses pensées.

Ses premiers pas de plasticienne la conduisirent à s'interroger sur son imaginaire mentor, et à le réinventer : dans des tons fanés de sépia, elle construisit d'élégants photomontages à rehauts peints et écrits, qui dessinaient avec une irrévérence sage et inquiète un Marcel mi-homme mi-femme, mi-insecte mi-humain, un peu dandy, vaguement demi-mondain. Le travail qu'elle expose actuellement chez Loeb, à Paris, assez intemporel, fait preuve d'une liberté plus affirmée et d'une technique mieux dominée. Il aban-

d'enfance et d'automne dans la forêt du Huelgoat.

Celles des œuvres de Candida qui retiennent l'œil le plus longtemps sont des manières de palimpsestes rongés de rouille : pour modifier encore la perception d'un espace qu'elle a déjà masqué, modifié, retravaillé, la créatrice y a comme inséré en couches capricieuses des lambeaux de temps. Son procédé est complexe : quand elle n'use pas de vieux clichés d'époque, elle photographie elle-même les endroits chers à son écrivain favori ou les rappellent ; puis elle agrandit, colorise, solarise, raye et manipule de grands tirages qu'elle projette ensuite sur toile par impression jet d'encre, avant de les recouvrir avec un mystère grandissant d'une brume neigeuse constituée de grosses gouttes de peinture effrangée, qui voilent et dévoilent scènes et paysages à la façon d'une voilette dont on ne sait trop si elle est pudeur ou avance, deuil ou coquetterie.

BÉATRICE COMTE

Jardins secrets, peintures.

Galerie Albert Loeb, 12, rue des Beaux-Arts, 75005 Paris. Jusqu'au 15 mars (de 6 000 F à 24 000 F).



donne l'anecdote au profit de l'ambiance, et magnifie la matière plutôt que la virtuosité. Surtout, il laisse place au vagabondage intérieur du spectateur, qui n'est plus contraint à la référence littéraire et peut fort bien, s'il lui plaît, évoquer à la place du pont fétiche de l'amant d'Albertine telle « mare aux sangliers » qui l'aurait – lui – ému un soir

« Promenade », 113 x 170 cm, technique mixte sur toile, 2000. A l'origine, photographie d'un paysage proustien, cette œuvre a été retravaillée et détournée jusqu'à devenir quelque mémoire abstraite que chacun peut transfigurer en sa « madeleine » personnelle.